

Il me souvient encore des cris de joie qui saluèrent jadis l'apparition de la salle de l'Athénée. – On allait donc avoir enfin une vraie salle de concert, ornée d'un grand orgue; on y donnerait toutes les semaines des festivals; la grande musique allait prendre un nouvel essor. – Hélas, la salle était une cave, d'une sonorité plate, mate, détestable, meurtrière de toute musique; quand la Seine montait, l'orgue faisait eau comme un navire en détresse; d'énormes rats prenaient leurs ébats dans les jambes des auditeurs. La musique s'enfuit bientôt et laissa la place à M. Martinet, dont la direction fantaisiste a laissé d'impérissables souvenirs. Grands opéras tragiques, drames lyriques, opéras féériques, danses pyrrhiques, farces épiques, il a tout essayé. Une seule chose restait à faire: prendre un compositeur français, de talent, lui confier une pièce amusante et lui donner de bons interprètes. C'était l'œuf de Colomb. M. Ruelle l'a cassé et *Madame Turlupin* en est sortie. Je l'en félicite de tout mon cœur, et je lui souhaite de transporter le plus tôt possible le Théâtre lyrique dans son ancienne salle. Puisse-t-il nous y donner de grands opéras, puisque l'Académie nationale de musique est décidément condamnée à l'infécondité. Un ouvrage nouveau par an, c'est le nec-plus-ultra de ce qu'elle peut nous offrir, et encore faut-il pour cela des prodiges d'activité.

Il y a, du reste, des gens qui trouvent que c'est beaucoup, que c'est trop. Le système du *statu quo* musical, du répertoire invariable, a des partisans. Écoutez ce que dit à ce sujet M. Albert de Lassalle, dans le dernier numéro du *Monde illustré*:

« Nous ne sommes point de ceux qui crions au rabâchage, parce que l'Opéra s'en tient depuis quarante ans à un répertoire composé de cinq ou six pièces. Ces œuvres considérables nous apparaissent d'ailleurs sous des jours nouveaux à chaque fois que nous les entendons... Ainsi, ce n'est pas sans chagrin que l'autre soir nous nous sommes rendu compte de l'inanité de l'ouverture de *la Juive*... Ce qui nous a paru bizarre, c'est que nous n'ayons pas été frappé plus tôt de ce défaut dans une partition que depuis longtemps nous écoutons curieusement. »

Je m'étais toujours douté que ces champions furieux de l'école italienne, ces contempteurs acharnés de l'école moderne française, n'étaient pas très-forts; mais si M. de Lassalle ne l'avait dit lui-même, je n'aurais jamais cru qu'il lui fallût quarante ans d'efforts pour comprendre un opéra. Il a déposé le sceptre du critique pour celui du roi Midas; grand bien lui fasse, et qu'il y joigne la couronne, si cela peut lui faire plaisir.

La société des concerts prépare un véritable événement, l'exécution du *Manfred* de Schumann, c'est-à-dire de la musique composée par Schumann pour le poème de Byron. J'aurais mieux aimé voir mettre à l'étude une grande œuvre de Berlioz. En attendant, prenons toujours *Manfred*, qui est une des meilleures œuvres de Schumann. Je suis seulement inquiet de la traduction de M. Wilder. Pour l'honneur de Byron, j'espère qu'on n'infligera

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 30 novembre 1872,
pp. 255-256

pas au public délicat du Conservatoire des fragments de dialogue tels que celui-ci:

//256//

Némésis.

As-tu d'autres questions à adresser à notre grand monarque ou à ses sujets?

Manfred.

Aucune.

Némésis.

Alors à bientôt!

Manfred.

Je te reverrai donc. – Où? – Sur la terre? – N'importe. – Je suis préparé à tout.
– *Et maintenant, pour la faveur qui m'a été accordée, recevez tous mes remerciements.*

M. Wilder n'aime pas les Parnassiens de la littérature et de la musique, et il faut voir de quel air il les toise, du haut des colonnes de l'Év[é]nement. Il prêche le naturel et la simplicité; il prêche aussi d'exemple, comme on voit. « *Alors à bientôt!* » Quel naturel! « *Recevez tous mes remerciements!* » Quelle simplicité! C'est l'huitre qui bâille, c'est le fiacre à l'heure qui flâne sur le macadam, c'est l'élégance, c'est la poésie, c'est l'Art!

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 30 novembre 1872,
pp. 255-256**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 30 NOVEMBRE 1872

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°32

Year: 1^e année

Series:

Pagination: 255 à 256

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: